

CONTES DU MAINE.

I.

LES ORANGES.



Il y avait une fois un roi ; il avait une fille qui était malade. Alors elle avait envie d'oranges ; il n'y en avait pas du tout dans ce pays-là. Il fit annoncer, le dimanche après la messe, par le tambour, que celui qui apporterait les oranges à sa fille l'aurait en mariage. Alors, il y avait un paysan qui était à la messe, qui avait entendu ça ; il avait trois fils, ce paysan-là ; alors il se met à dire : si je pouvais seulement avoir des oranges, qu'un de mes fils l'épouserait, je serais-t'i heureux ! Quand il arriva chez lui, il trouva un oranger qui était tout plein d'oranges. Il fit appeler ses fils ; il dit à l'aîné :

« Voilà six oranges ; tu vas aller les porter à la reine ! »

Il lui enveloppe ses six oranges ; il les met dans un panier. Fallait qu'il passe un bois pour arriver au royaume. Quand il a été au milieu du bois, il rencontre une petite bonne femme ; elle lui dit : « Quoi donc que vous avez dans votre panier ? »

Alors, il lui répondit très malhonnêtement : « Est-ce que ça vous regarde ? »

Elle dit : « Oui, je voulais le savoir ! »

« Hé ben ! » il lui dit, « j'ai de la m.... ! »

Alors la bonne femme lui répondit « M... soit ! »

Les oranges se sont tournées en m....

Quand il est arrivé au palais, il a dit qu'il apportait des oranges à la reine. Alors on a ouvert son panier, et puis on a trouvé de la m... Alors les gens qui étaient là sont entrés dans une grande colère contre lui, l'ont fait lier et emprisonner.

Alors, le père, voyant que son fils n'arrivait point, était inquiet, il dit à l'autre : « Hé bien, toi, voilà douze oranges ! va voir ce que ton frère devient. »

Et comme il arrivait dans le bois, il rencontra encore la même petite bonne femme.

Elle lui dit : « Qu'avez-vous donc, mon ami, dans votre panier ? »

Il lui dit : « Mais est-ce que ça vous regarde ? »

Qu'elle dit : « Mais je tiens à le savoir ! »

Il dit : « Il y a des cornes dedans ! »

Elle lui dit : « Cornes soient ! »

Il arrive le matin chez la reine, au palais, avec ses gros sabots.

Alors on se met à lui dire :

« Qu'est-ce qu'i nous apporte encore celui-là ? »

Il dit : « J'apporte des oranges à la reine ! »

On ouvrit le panier. C'était des grandes cornes qu'il y avait dedans.

Alors ils se sont mis encore dans une grande colère contre lui ; et ils l'ont emprisonné la même chose aussi.

Alors le père était ennuyé que ses enfants n'arrivent point ; il dit à son fils le plus jeune :

« Mais qu'est-ce que ça veut dire qu'ils n'arrivent pas ? »

Alors il dit : « Père, si j'y allais, moi, peut-être que je réussis mieux ! »

Alors, le père qui n'aimait point ce fils-là, lui dit :

« Toi, tu crois toujours mieux faire que les autres ! » qu'il dit : « Hé bien, c'est bien, voilà que trois oranges ; vas-y, si tu veux ! »

Le voilà bien content ; le voilà parti ; il rencontre encore la petite bonne femme Elle lui dit : « Où allez-vous, mon ami, si joyeux ? »

Alors il lui répondit : « Madame, je vais porter des oranges à la reine ! »

Elle lui dit : « Mon ami, puisque tu es si poli, je m'en vais te dire comment faire. Tu n'es qu'un paysan ; tu ne saurais pas comment t'y prendre pour arriver. D'abord, la fille du roi a un amant qu'elle aime mieux que toi ; elle ne voudra pas d'un paysan. » Elle lui dit : « Tiens, voilà trois choses : voilà un petit sifflet, une alène et un petit couteau, et puis une petite baguette ; quand tu seras embarrassé, tu diras : Par la vertu de ma baguette, si je trouvais seulement ma petite bonne femme ! »

Elle dit : « Alors je viendrai à toi, je te débarrasserai. »

Le voilà parti, bien content. Il arrive au royaume. On lui demande ce qu'il avait aussi lui ; si c'était encore de vilaines choses. Alors il dit que non, qu'il avait des oranges ; on ouvre son panier ; il y en avait douze, les plus belles oranges qu'on puisse voir. Lui-même s'est trouvé bien étonné, puisqu'il croyait en avoir que trois. On l'amène au roi ; on le présente à la reine qui fait une grimace en le voyant. Alors le roi lui dit :

« Il faut que tu me fasses trois choses, avant que d'avoir ma fille ; voilà cent lièvres ; il faut que t'aïlles les garder, et puis qu'il n'en manque pas un seul ce soir ! »

Alors, il est parti avec ses lièvres. Voilà tous les lièvres qui se sauvent d'un côté et de l'autre : il ne pouvait pas les faire revenir. Il prend sa baguette ; il dit : « Par la vertu de ma petite baguette, si je trouvais seulement ma petite bonne femme ! »

La petite bonne femme paraît. Alors, elle lui dit :

— Ecoute mon ami, tu siffleras dans ton sifflet ; tous tes lièvres reviendront ; seulement, l'amant de la reine va venir t'en demander un, parce qu'il voudrait bien que t'en perdes un ; tu lui diras : je veux bien vous en donner un, mais à condition que je vous enfonce trois coups d'alène dans le derrière ! — Et puis, tu donneras un coup de sifflet, ton lièvre reviendra. Alors, le roi viendra aussi, à son tour, t'en demander un ; tu lui diras : Je veux bien vous en donner un aussi, mais à condition que je vous coupe un bout de l'oreille. — Après la fille du roi viendra aussi à son tour, t'en demander un ; tu lui diras : Je veux bien vous en donner un aussi, mais à condition que je vous embrasse. — Pour une demoiselle comme elle, ce sera déshonorant ; mais pour que tu perdes un lièvre, elle voudra bien. »

Le soir, il se rend au palais avec tous ses lièvres. Le roi lui dit qu'il en avait un de moins ; la reine lui dit qu'il en avait un de moins, et l'amant aussi. Alors, il les compte devant eux et le compte y était. Maintenant le roi dit : Comment faire pour le prendre ; il faut que je le prenne. Il le fait monter dans un grenier ; il y avait du blé, de l'avoine, toutes sortes de graines de mêlées ensemble. Il lui dit :

— Tu vois tout cela, hé bien, il faut que ce soit tout trié ce soir, tout rangé, chacun son à part.

— Ah ! il dit : « C'est bien difficile ; enfin on y essaiera. »

Qu'il dit : « Par la vertu de ma petite baguette, si je trouvais seulement ma petite bonne femme ! »

La petite bonne femme arrive ; elle lui dit : « Mère des fourmis, monte dans ma poche ; mère des fourmis, descends dans ma poche ! »

Tout s'est trouvé rangé ; tout, chacun où il fallait.

Alors, le soir, le roi monte, a été tout étonné ; dit : Comment faire pour le prendre ?

« Maintenant, tu vas m'emplir un sac de vérités ; c'est la dernière chose que t'as à faire ! »

Alors il dit : quoi que c'est que ça, un sac de vérités ! Il dit encore : « Par la vertu de ma petite baguette, si je trouvais ma petite bonne femme ! »

Alors la bonne femme lui dit : « Tu sais le jour que tu gardais tes lièvres, il faut leur dire devant tout le monde ce que tu leur as fait ; voilà les vérités ! Alors, tu diras au roi en dernier ce que tu lui as fait ; il ne voudra pas que tu le dises, et il te donnera sa fille ! »

Alors il dit : « Sire, je vais vous emplir votre sac de vérités ! Amant de la reine, n'êtes-vous pas venu me demander un lièvre et je vous ai enfoncé trois coups d'alène dans le derrière ? Voilà une vérité. Et vous, mademoiselle, n'êtes-vous pas venue me demander un lièvre ; je vous en ai donné un, mais je vous ai embrassée bien fort. Voilà encore une vérité qu'il dit. Et vous, sire... »

Alors, le roi voyant qu'il voulait dire la vérité de lui n'a pas voulu ; il a eu honte ; il lui dit :

« Assez comme ça ! Tu auras ma fille ! »

Et puis, il s'est marié avec la reine, et il a fait sortir ses frères de prison ; il a été trouver son père, et puis il lui a dit : « Vous voyez bien, je suis le plus jeune, mais je suis le plus fin des trois ! »

Conté par Josephine Maurel, qui l'a appris de son grand-père Joseph Hubert, 78 ans. Bonnétable (Sarthe).

¹ Comparer « le conte du petit vacher » dans les contes populaires du Poitou par L. Pineau. (Collection de contes et chansons pop.) Leroux, éditeur.